

CHRONIQUES
D'ART
SACRÉ



Propos sur
Richard Serra

Sculptures
et statuaire

hiver 2006

Digne, des chemins

de lumière

Echo d'un diocèse

Découvrir ce qui se vit de l'art en église : ici frère Philippe Markiewicz nous invite à parcourir trois lieux de son diocèse, en lumière.

Chateaux-Arnoux: la chapelle Saint-Jean

Une minuscule chapelle isolée. Un site grandiose et inspiré, où semble se résumer le « génie du lieu » des Alpes-de-Haute-Provence : adossée aux dernières collines du pays de Forcalquier, dominant de trois cents mètres la vallée de la Durance, elle fait face à la masse sombre des premiers sommets alpins.



La surprise est totale lorsqu'on passe la petite porte. L'espace de lumière, sous l'entrelacement des courbes d'une voûte immaculée, est habité par l'étonnante présence d'un mobilier liturgique contemporain. Ses lignes sombres et rigides dessinent une puissante symétrie qui converge vers un autel d'une audacieuse architecture : une dalle d'acier se tient là, dans un parfait et fragile équilibre, comme le fléau d'une balance sur un étroit couteau, et engendre à son tour, autour de lui, un fort sentiment d'équilibre tant physique que psychique. Et l'émotion fait place à la surprise de la rencontre. Par cette alliance de la force statique et du vide lumineux, de la puissance et de la douceur, cet espace n'est-il pas la « concrétisation » du génie du lieu qui avait été pressenti en s'approchant ?

Mais la recherche de l'équilibre serait insignifiante sans l'oblique de la croix, seul élément dynamique de l'ensemble ; sans aussi la présence juste, à la fois forte et discrète, de la statue de saint Jean-Baptiste (œuvre saint-sulpicienne de qualité repeinte du même blanc que les murs), et sans l'ouverture des vitraux, dont les courbes peuvent évoquer le tracé d'un chemin dans le désert. La croix suscite l'étonnement, et sa signification s'enrichit de multiples résonances. Elle est d'abord à taille humaine : à la fois croix du Golgotha et croix du disciple, déposée là le temps d'une pause, d'une station. On se l'approprie, et il faudra la reprendre. Mais elle évoque aussi cette grande croix-bâton que l'iconographie traditionnelle met dans la main du Baptiste au désert. Le dialogue entre la statue et la croix est ici parfaitement juste.

Le plus étonnant, dans cet ensemble, est la douceur qui émane de l'acier. Sa patine cirée lui donne des reflets de vieux cuir et les tranches des dalles, découpées au chalumeau (oxycoupage) accrochent la lumière de façon particulièrement sensible. La douceur de l'éclairage venu du sol contribue à cette ambiance chaleureuse, paradoxale quand on pense que cet espace se résume à des murs blancs et de l'acier.

Seuls peut-être les enfants de la région, menés là-haut en pèlerinage chaque année par le curé de Château-Arnoux, se souviendraient de cette chapelle, si une association n'avait eu le courage et l'énergie de mener à bien cette œuvre de restauration et de création. Le miracle (le deuxième depuis la fondation de la chapelle au XVII^e siècle) se produisit en 1988, avec la rencontre d'un enfant du village, devenu un artiste de renommée internationale, vivant et travaillant à New York : Bernar Venet. Dès le début du

Chapelle Saint Jean, aménagement liturgique de Bernar Venet, 1998, Chateaux-Arnoux (04).



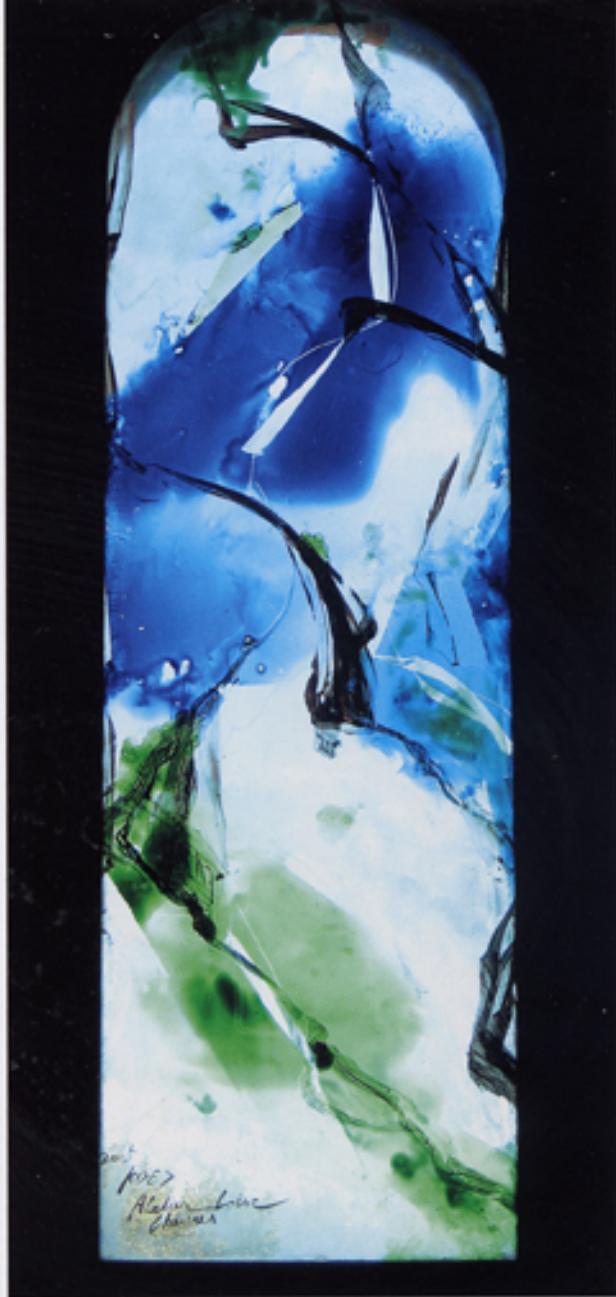
Vitrail de Bernar Venet, chapelle Saint-Jean, Châteaux-Arnoux (04).

projet, il accepta d'offrir gratuitement sa contribution : la conception de l'ensemble et la réalisation de certaines pièces du mobilier. Une seule condition : il demandait « carte blanche ». La profonde culture chrétienne de l'artiste, la bienveillance du clergé local et la ténacité de l'association contribuèrent à cette réussite. Le coût de l'acier et de sa technique particulière de découpe nécessita un patient travail de mécénat. L'œuvre n'est d'ailleurs pas entièrement achevée, puisque Bernar Venet projette encore de créer un tableau à l'entrée de la chapelle : dans une fine épaisseur de boue faite de terre et d'eau du Jourdain, il voudrait qu'un doigt (il espérait celui de Jean-Paul II) écrive cette phrase : « Jean n'était pas la Lumière mais le Témoin de la Lumière ». Une clef pour comprendre son œuvre.¹

Ganagobie: des vitraux de Kim en Joong

La lumière de Haute-Provence a particulièrement inspiré les artistes, ces dernières années, dans la création de vitraux. Ont été remarquées les œuvres de David Rabinovitch à la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg de Digne (1996) et d'Aurélien Nemours au prieuré de Salagon (1997).

L'église de l'abbaye de Ganagobie semble n'être éclairée que par une unique baie, celle de l'abside centrale, les huit autres restant longtemps cachées au visiteur. Cette baie axiale possédait une simple vitre de verre blanc, comme un vitrail vivant dont les couleurs changeaient du ciel bleu et d'un cyprès composaient le motif. Peut-être Kim En Joong s'est-il souvenu de cette expérience en choisissant les couleurs de



Vitrail de Kim en Joong à l'abbaye Notre-Dame de Ganagobie (04).

son vitrail ? Elles sont comme un résumé du paysage de Ganagobie, qui se trouve ainsi intégré à la liturgie de lumière de l'église. Pour la première fois semble-t-il, les vitraux de Kim En Joong se sont ici libérés de la contrainte technique des plombs, et son geste pictural retrouve la légèreté et le lyrisme inspiré que l'on connaît à sa peinture, réminiscence de l'écriture calligraphique confucéenne.

Une exposition dans la cathédrale Saint-Jérôme de Digne

Sa géographie et son climat vaut au diocèse de Digne d'attirer de nombreux artistes, et sa riche histoire lui a donné d'hériter de sept cathédrales, dont deux dans la ville épiscopale ! Aussi monseigneur Loizeau, qui souhaite favoriser une rencontre entre les artistes



Un Chemin de lumière, trois œuvres, trois artistes : Sophie Pénicaud (toiles), Chantal Giraud (dalles de verre fusionné, ici en photo), et Frédérique Maillart (sculptures de terre, de bois et de bronze), exposition en la cathédrale Saint-Jérôme de Digne.

et l'Église, eut-il l'idée d'une exposition à Saint-Jérôme. Depuis 1995, la cathédrale primitive de Notre-Dame-du-Bourg (V^e et XIII^e siècles) a retrouvé sa prééminence liturgique, tandis que la cathédrale du XV^e siècle, qui reste propriété de l'état, risque de paraître quelque peu abandonnée. Comment garder

à ce monument son rôle de repère chrétien, alors que la démographie et la pratique religieuse de la ville n'autorisent pas deux lieux ordinaires pour les grandes célébrations ?

Une exposition dans une cathédrale ? L'enjeu était de faire comprendre la fonction légitimement liturgique de la présence d'œuvres d'art dans une église. Trois artistes, trois femmes, que l'évêque avait fait se rencontrer, ont relevé le défi, cet été : conserver à cette cathédrale sa fonction qui est de « montrer le Mystère », à travers le don – offert et reçu – d'œuvres créées ou regroupées pour la circonstance autour d'un thème : Un Chemin de lumière. Ce pourrait être le titre du triptyque proposé par Sophie Pénicaud, dont les toiles sont autant de fenêtres ouvertes sur un monde transfiguré, mais où tout est encore à construire. Les « dalles de verre fusionné » de Chantal Giraud, toutes de feu et de lumière, à mi-chemin entre l'art du vitrail et l'orfèvrerie, ont naturellement trouvé place sur les gradins des autels, où l'on exposait jadis les trésors de l'église pour la beauté du culte. Les sculptures de bronze, de terre ou de bois de Frédérique Maillart témoignaient de la même conviction : c'est à travers la matière que, depuis l'Incarnation, s'est ouvert dans la création un chemin de Lumière. La façon dont ces œuvres dialoguaient avec les chapelles abandonnées et leurs murs couverts de blessures, rappelait de façon convaincante que l'œuvre d'art appartient à l'architecture, et que l'architecture de l'église est déjà de la liturgie. Cette expérience mystagogique de l'art dans les églises devrait s'étendre dès l'été prochain aux sept cathédrales du diocèse.

*Fr. Philippe Markiewicz,
abbaye Notre-Dame de Ganagobie*

Pour plus d'informations, sur le site de diocèse : <http://catho04.cef.fr/> – Pour plus de détails sur le patrimoine : <http://catho04.cef.fr/decouvrir/decouvrir.html>

1) La chapelle Saint-Jean de Château-Arnoux-Saint-Auban se visite en été tous les mercredi de 17 h à 19 h, et toute l'année sur demande à l'Association des Amis de la Chapelle Saint-Jean au 04 92 61 19 92 ou 04 92 62 64 49. Trois célébrations-pèlerinage ont lieu chaque année : à l'Ascension, le samedi le plus proche du 24 juin et le dimanche après le 29 août.